

Séminaire international inter-universitaire de  
psycho(patho)logie  
psychanalytique périnatale (SIIRPPP).  
Cinquième édition.  
Aix en Provence, La Baume, 22 & 23 novembre 2013.

2001 L'odyssée de l'espace, S. Kubrick

Thalassa, S. Ferenczi

Deux ans se sont écoulés depuis la dernière édition du SIIRPP. Nous retrouvons notre séminaire avec ses habitudes, ses continuités mais nous lui découvrons aussi des nouveautés. Par exemple, le groupe de participants –environ 45 personnes- s'est largement modifié et nous avons accueilli de très nombreuses nouvelles personnes, essentiellement des environs géographiques d'Aix en Provence. Ce renouvellement créa la nécessité de rappeler l'esprit et les objectifs du SIIRPPP.

En ouverture, Alberto Konicheckis rappela donc par exemple que ce séminaire en périnatalité était un temps et un lieu où recherche et clinique se rencontraient ; il formula ainsi que la recherche se mettait à la portée de la clinique et que la clinique trouvait connaissance de la recherche. « Pas de recherches coupées de la clinique et pas de clinique ignorant la recherche » pourrait être le leitmotiv du SIIRPPP. Un leitmotiv issu d'une certaine pérennité d'un séminaire qui en est à sa 5<sup>ème</sup> édition et dont une certaine portée dans l'univers universitaire a été observée. Lors des soutenances ou d'enseignements notamment, il est fait mention du SIIRPPP par les personnes qui y sont passées et qui en parlent comme d'un temps significatif dans le parcours de leur recherche.

L'habituel tour de table nous a permis de connaître les nombreux nouveaux participants parmi lesquels nous pouvions trouver des praticiens ayant antérieurement mené des recherches ou se présentant comme des aspirant doctorants. Ce tour de table était une occasion où il a semblé nécessaire de demander à des personnes qui découvraient ce séminaire de pouvoir s'engager, aux prochaines éditions, sur sa durée d'une journée et demie afin d'éviter des participations morcellantes d'une demi-journée.

Ainsi pouvait commencer la 5<sup>ème</sup> édition et c'est Isabelle Couchat-Villecourt qui l'ouvra avec, comme à notre habitude, un retour « après-coup » de sa présentation il y a deux ans. Elle commença par nous informer de son obtention d'une dérogation pour une quatrième année de thèse et cette question du temps, celui psychique observé par l'approche psychanalytique et celui de la recherche, aura encore traversé, nous le verrons, de façon originale et créative, notre séminaire. Remerciant les précieuses critiques apportées lors de sa présentation, I. Couchat-Villecourt parla des élargissements théoriques proposés, de la réflexion engagée autour de la prise en compte du contre-transfert comme un outil de la recherche à côté d'éventuels outils « plus » objectivant. Elle nous relata l'effet de la recherche sur les pratiques des équipes sur le terrain et partagea son actualité concernant la publication d'un article. Albert Cicconne ne tarda pas à rebondir sur la condition du temps pour qu'une recherche utilisant l'approche psychanalytique puisse se faire. En s'appuyant sur un travail de David Rosenfeld qui rapportait le processus d'un patient au fonctionnement psychosomatique pour lequel l'analyste avait dû attendre 4 ans pour entendre un rêve (ics) et 9 ans pour une énonciation (pcs-cs), A. Cicconne posait la question de la compatibilité entre temps écourté de

la thèse et temps long des processus psychiques observés. Nous verrons plus loin comment les recherches de Victor Guerra ou Laurence Tourné peuvent apporter une issue à ce problème. En conseil à I. Couchat-Villecourt, Sylvain Missonnier donna comme boussole au travail d'écriture et de publication la question suivante : « que désire-t-on partager avec la communauté de collègues ? » en plaçant ainsi ce travail individuel d'écriture dans une dimension groupale et de partage.

La seconde personne à présenter un retour « après-coup » fût... deux personnes : Thomas Cascales et Julien Baruteau qui nous avaient déjà présenté la richesse d'un dispositif pluridisciplinaire de co-consultation thérapeutique médecin pédiatre/psychologue psychanalyste. Il fût très intéressant d'entendre T. Cascales parler de la manière dont une conflictualité encore interne au chercheur a pu être aidée pour se mettre en forme en s'externalisant et en se partageant lors du séminaire. Cette conflictualité, jusque dans le choix des mots et concepts (troubles alimentaires vs oralité, vigilance vs excitation...), avait plusieurs origines : une co-tutelle assurée par un professeur de pédopsychiatrie d'un côté et par un psychanalyste d'un autre ; une thèse réalisée sur un terrain clinique pédiatrique et un dispositif pluridisciplinaire recherché lui-même pour la conflictualité et la tension des hypothèses et lectures somatiques et psychiques des symptômes. T. Cascales, en témoignant de la mise en forme de sa conflictualité interne, donnait un conseil très précieux pour les soutenances en disant que cela lui avait permis de « prendre les membres du jury par la main pour leur expliquer *ses* choix. » Son collègue pédiatre J. Baruteau attribua à l'acronyme SIIRPPP la signification de « Singularité Individualisée de la Rencontre Pédiatre Psychologue Patient. » Emmanuel Reichman questionna sur la nuance entre « singularité et individualité » en se demandant si elle n'illustrait pas la différence entre les approches des deux disciplines : une prise en charge pédiatrique individualisée et une rencontre psychanalytique avec la singularité de chaque famille. Il mentionna un article intitulé « La rencontre entre l'ours et la baleine » qui est également issu d'une collaboration médico-psychanalytique (François Ansermet et Pierre Magistretti). Pour parler de ce travail réunissant plusieurs disciplines, Alberto Konicheckis eût l'idée d'une alter-disciplinarité évitant le complémentarisme de l'interdisciplinaire et où chacun resterait un autre pour l'autre en ne cherchant pas à refonder ses fondamentaux... « à les tempérer, à les critiquer » répondit T. Cascales. Que ce soit de la part du pédiatre qui modère une interprétation ou du psychanalyste qui modère une technique trop invasive... « en s'en mêlant et non en s'emmêlant » s'amusait T. Cascales au sujet des co-consultations au sang-mêlé. S. Missonnier rappela l'histoire du chantier de la Tour de Babel interrompu en raison de la rencontre entre des langues mélangées et mit en garde contre un complémentarisme « salade mêlée » qui serait une forme d'intégrationnisme où « par l'amalgame on briguerait le pouvoir » en ajoutant que ce n'est pas l'addition des connaissances qui fera l'omniscience.

Ce fût après ce traditionnel temps des « après-coup » que nous pouvions alors nous mettre à l'écoute des présentations de nouvelles recherches. Delphine Vennat commença en nous présentant son travail en cours, en troisième année de thèse sous la direction de Denis Mellier dans le cadre d'un large dispositif de recherche autour de l'isolement des nouveaux parents. D. Vennat nous a présenté des extraits vidéo de visites à domicile (VAD) nous permettant l'observation très clinique des relations parents/enfants. Si NBAS, CIB et VAD constituaient le matériel de la recherche, il nous a cependant été impossible d'en avoir une représentation méthodologique. La présentation très clinique d'une recherche présentant même une portée de soins psychothérapeutiques ne nous a pas permis d'être « en empathie avec le chercheur » comme disait S. Missonnier pour qui quelque chose avait manqué à la règle du jeu du SIIRPPP qui attend la présentation d'une recherche (cadre théorique,

hypothèse, problématique, méthodologie, résultats...). La discussion a donc tout d'abord commencé de façon très clinique avec la tournure thérapeutique qui s'est construite en cours de recherche. Si cette recherche avait pu amener certaines familles vers un soin ultérieur, le préparer, voire même commencer à en produire, nous nous sommes questionnés sur la nature de ce soin en évoquant la fonction alpha bionienne. La fonction alpha du chercheur en position d'observateur existe, elle permet d'accueillir des mouvements psychiques bruts et non symbolisés et ainsi de les rendre plus supportables à la famille mais cette fonction permet-elle une transformation comme celle que l'interprétation peut viser ? En reprenant le titre de la thèse de D. Vennat, « Femme devenant mère, perte et castration », E. Reichman proposa donc l'idée d'une castration de la recherche quant à la dimension pleinement psychothérapique. A. Konicheckis pensa que le dispositif de recherche avait pu se transformer en dispositif thérapeutique permettant qu'un processus lent apparaisse dans la recherche : celui du passage de l'ics au pcs jusqu'au cs d'éléments familiaux restés muets et pathogènes et ayant pu se verbaliser lors des VAD. Cependant, il reste important qu'une problématique et des hypothèses existent à une recherche mais qu'elles peuvent tout à fait provenir d'un matériel clinique processuel exploratoire, « en partant de la clinique et en la laissant parler avant la théorie » comme disait A. Cicconne. D. Vennat confia sa difficulté de rejoindre une recherche en cours qui n'était pas la sienne et de s'y insérer. La difficulté d'articuler les observations cliniques à la partie théorique et méthodologique était une illustration de cette difficulté. A. Konicheckis proposa une voie, une issue, avec l'idée que l'isolement parental environnemental étudié par le cadre de la recherche déjà créée pouvait être enrichi d'un autre type d'isolement parental, psychique, recueilli par le matériel fantasmatique observé par le type de VAD de D. Vennat. Une problématique et des hypothèses pourraient ainsi émerger de la mise en tension de ces deux types d'isolement, externe-événementiel et interne-psychique. Par ailleurs, ces discussions pouvaient donner l'idée d'une recherche portant sur l'effet thérapeutique d'une recherche et la manière dont les sujets et le chercheur investissent, en miroir, la recherche...

Les questions méthodologiques furent pensées de manière bien différente dans la présentation d'Olga Perelman dont le travail s'intitule à ce jour « Constitution de la parentalité au sein de l'échographie obstétricale. Du conjugal au parental, étude du pré au post-partum de la grossesse. » S'étant intéressée à la construction de la parentalité chez la mère au sein de la situation d'échographie en M2R, O. Perelman, aspirante doctorante, souhaitait maintenant se tourner vers les processus à l'œuvre chez le père. Et si elle avait utilisé le Rorschach avec les mères, le choix des nombreux et très différents outils méthodologiques pour l'étude des processus chez les pères a alimenté les discussions. Mais avant cela, il est important de restituer le travail de recherche théorique d'O. Perelman qui complétait les apports classiques sur la question du père (S. Freud, M. Klein, J. Lacan, D. Winnicott) à des apports plus récents (R. Teboul, A. Cicconne) permettant une relance de l'étude de la fonction du père en le considérant également physiquement présent à la relation mère/enfant. A. Cicconne souhaita la bienvenue à toute recherche psychanalytique sur la paternalisation qui permettrait de complexifier la fonction paternelle intrapsychique par une fonction réelle. Mais la discussion s'est essentiellement organisée autour des choix méthodologiques imaginés par O. Perelman : définition de la population de la recherche, entretien individuel avec chaque parent, entretien en couple, dessin de l'image échographique, arbre généalogique, Lausanne Tryadic Play (LTP), IRMAG-IRPAG, observation en post-natal etc... Pour le premier point, il a été pensé qu'un biais de sélection se ferait si les seuls sujets de la recherche étaient des pères qui assistaient aux échographies. Pour les autres points, deux questions directrices ont été posées. Pourquoi autant d'outils ? L'accroissement exponentiel des outils méthodologiques par rapport à ceux retenus en M2R interrogeait directement le

mouvement, contre transférentiel, du chercheur. Pourquoi des outils si épistémologiquement hétérogènes ? Victor Guerra rapporta un matériel de cure d'un analysant devenant père pour qui la grossesse venait en après-coup de la sexualité infantile de cet homme. Percevoir la création d'un bébé et l'exclusion radicale du contact mère/fœtus l'aurait amené à un passage à l'acte adultérin. De manière pas très éloignée, S. Missonnier rapportait une parole d'un père qui s'était écrié « Waouw ! Y a quelqu'un chez moi ! » durant une échographie. Il est à craindre que cet aspect sexuel, au sens psychanalytique du terme, du processus de paternalité ne soit mis de côté par la situation interpersonnelle, et non intrapsychique, du LTP. A. Konicheckis allait dans le même sens en parlant de l'effet qu'une grande hétérogénéité des choix méthodologiques pressentis pouvait avoir sur la défense du déploiement des mouvements psychiques. Par exemple, il notait que le LTP qui passait par le jeu obligeait le refoulement et attirait l'attention sur un équivalent de communauté de déni des mouvements psychiques inconscients. Nous nous demandions, dans la même idée, pourquoi le test de Rorschach n'était pas retenu parmi les outils méthodologiques.

En continuité, la présentation de la thèse soutenue quelques jours précédemment par Laurence Tourné nous invitait également à penser la question des outils méthodologiques mais, surtout, ouvrait une discussion sur des aspects de la recherche qui apparaissaient pour la première fois au SIIRPPP. Participante attentive, silencieuse et régulière du SIIRPPP, L. Tourné avait choisi, de façon originale et inédite, de présenter son travail de recherche... une fois celui-ci soutenu ! Et nous voulons souligner ici l'apport tout à fait inédit, riche et original qui en résulta. Tout d'abord, pour étudier la « Singularité du processus de maternalité à travers des naissances successives », L. Tourné eût l'idée de recueillir un matériel de psychothérapies d'orientation psychanalytique en disant que c'est de la rencontre avec des patientes que naquit l'envie de faire un travail de thèse. Le problème du temps court d'une thèse pour observer les processus psychiques pouvait ici trouver un contrepied : en fabriquant du temps avec du temps pourrait-on dire. Cela suppose néanmoins une certaine rigueur dans le recueil, devenu rétrospectif, du matériel et L. Tourné eût à jongler entre deux types de méthodologies : un premier matériel issue de prises de notes séance par séance et un second issu d'une narration de notes reconstruites. Comme de nombreux chercheurs au SIIRPPP, L. Tourné confiait s'être posé la question de la « scientificité » de sa recherche en raison de cette méthodologie. La valeur scientifique passerait-elle par l'utilisation de certains outils comme les tests, dessins, entretiens etc... ? A nouveau, les organisateurs du SIIRPPP y allaient de leurs positions, bien affirmées et argumentées, concernant l'aspect scientifique d'une thèse. A. Cicconne rappelait que la science n'était qu'une représentation sociale de ce qu'était la science, mouvante selon les époques et cultures données, portée par un discours dominant lui aussi en mouvement. V. Guerra, venu d'Amérique latine, confirmait la relativité de cette définition en témoignant de la scientificité psychologique quantitative demandée dans un autre pays. Une distinction se faisait ainsi entre la science et la production de savoirs et de connaissances. Plutôt que de coller à une demande conjoncturelle, il était ainsi proposé de trouver une cohérence entre la méthodologie et les savoirs et connaissances recherchés. S'il était question de produire des savoir et connaissance en psychanalyse, une méthodologie psychanalytique, fût-ce-t-elle celle du cas clinique –à nouveau défendu-, restait la démarche la plus rigoureuse puisque c'est bien elle qui permet l'observation de l'intimité des processus psychiques inconscients dans le temps long qui les caractérisent. A. Konicheckis allait dans le même sens en disant que la science devait faire émerger un moment de vérité au sens du moment sacré de Winnicott et que c'était la situation clinique qui permettait l'émergence de cette forme de vérité. Toutefois, la démarche scientifique, pour être rigoureuse, se doit d'être accompagnée, comme la clinique qu'elle étudie, d'une tiercéité continue qui lui donne sa valeur de processus scientifique. Scientifique et issu d'un débat critique et non idéologique et

omniscient. La définition par Freud de la psychanalyse comme une méthode de recherche convenait également à la recherche en psychanalyse. Le passage par ce partage, par cette exposition à la critique était bien rendu par L. Tourné qui nous disait que si elle n'osait pas trop dire ce qu'elle pensait de sa mise au travail des concepts psychanalytiques étudiés (transmission psychique, bisexualité psychique...), « le dire était le seul moyen d'avancer, il faut en passer par là, que cela produise des accords ou désaccords. » S'ouvrait alors la perspective de ce travail de recherche en psychanalyse : celui de la production de savoirs et de connaissances. S. Missonnier parlait de revues de la littérature trop respectueuse et perroquet d'un côté et subjective et transgressive d'un autre pour parler, toute ambivalence élaborée, de la nécessaire critique de la théorie freudienne. L'hésitation, le temps et le cheminement pour faire ce pas trouve un témoignage historique dans la préface à *Thalassa* de Ferenczi. De son côté, L. Tourné nous confiait la « seule transgression à la théorie freudienne » que son travail lui avait autorisé en remettant en cause l'idée d'enfant conçu comme substitut phallique pour proposer l'alternative d'un « enfant fétiche garant d'un fantasme de complétude pour des mères à l'imgo maternelle phallique ». Pour oser, L. Tourné rappela qu'un sens, issu de la clinique, devait être trouvé pour argumenter toute contradiction conceptuelle révolutionnaire.

Nous n'avons pas révolutionné notre habitude de passer une soirée divertissante mais nous y avons ajouté une nouveauté avec un lien périnatal en faisant la place à un vidéo reportage consacré à un poète sud américain, Manoel de Barros. Cette riche et émouvante idée nous est venue de V. Guerra qui nous présenta sa rencontre avec une boîte de poèmes qui ne tentent pas de retrouver les mots d'enfance mais de créer l'enfance des mots grâce à « 90% d'invention, le reste... au moins 10% de mensonges. » bercés par une image rouille qui ajoutait à la sensorialité du documentaire, nos oreilles se remplissaient du « corps sonore des mots » et de la « beauté letrale » du langage transmodal de Manoel de Barros.

Nous avons regretté de poursuivre dimanche matin avec un groupe amoindri d'une vingtaine de participants ce qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'est plus souhaitable pour les éditions à venir. Ce lendemain, Eliane Krtolitzka présenta la mise en place de son travail de thèse, sous la direction d'Ouriel Rosenblum, qui porte sur l'étude du processus de sensorialité partagée lors de l'allaitement. Son objectif est d'étudier le processus de rencontre, le langage corporel entre une mère et son bébé avec l'appui du père, l'utilisation de la sensorialité, du sein, du biberon, des seins différents entre tendresse maternelle nourricière et excitation féminine sexuelle. Cette recherche se ferait sur la temporalité et le terrain cliniques d'E. Krtolitzka, psychologue en maternité. Comme presque chaque fois qu'il est question d'allaitement, des réactions affectives fortes ont traversé la discussion, ce qui posait la nécessité d'une rigueur de recherche pour éviter l'écueil des aprioris inévitablement convoqués par l'allaitement. E. Krtolitzka reconnaissait que ce sujet entraînait le chercheur et qu'il était fortement sollicité par des enjeux sociaux, idéologiques ou affectifs suscités comme par exemple la promotion de l'allaitement au sein des labels IHAB (ami des bébés). La plus grande partie de la discussion, assez vite dépassionnée, porta sur l'étude de la sensorialité du nouveau-né lui-même, à l'invitation de Sylvie Viaux proposant, notamment avec l'échelle de Brazelton, de s'intéresser à l'identité sensorielle du bébé. A. Konicheckis poursuivait en proposant de reconstruire, de connaître, d'observer la subjectivité du bébé en tentant d'approcher ce que pouvait être son expérience psychique en invitant à se départir de la conception adultomorphe d'un bébé avec sa mère qui est une fausse représentation de son vécu et qui occulte le vécu du bébé et fait écran à son expérience authentique qui est plus sensorielle que perceptive. Le temps de la maternité, c'est-à-dire les deux ou trois premiers jours de la mise au sein ou au biberon, pouvait aider à ce recentrage sur le bébé puisqu'en l'absence de lait, pour l'allaitement au sein, il était tout à fait possible d'étudier la sensorialité

du nouveau-né qui s'exprime lors de la première tétée de bienvenue. Un renouveau des recherches en périnatalité, comme le soulignait A. Konicheckis et sa thématique de recherche, serait d'étudier la subjectivité du bébé non seulement conçu comme résultant de la mère. Pour cela, le séminaire proposait à E. Krtolitza l'observation Esther Bick comme outil méthodologique et A. Ciccone de soutenir l'étude au long cours d'un cas unique plutôt que de multiplier les observations uniques. Enfin, S. Missonnier proposait de tenir compte de l'ensemble des protagonistes engagés dans la dramaturgie d'une maternité, à savoir les parents, le nouveau-né et les soignants. De façon plus légère, nous nous sommes amusés à voir la force du thème de l'allaitement lorsque nous surprénions une des participantes du séminaire à discrètement ouvrir et manger... un yaourt.

La dernière présentation de cette édition fût confiée à Victor Guerra, psychanalyste uruguayen effectuant un travail de thèse avec A. Konicheckis entre les universités de Paris V et de Montevideo. Cette thèse, qui comporte des enjeux universitaires pour promouvoir la recherche clinique peu développée en Uruguay, est nourrie d'un travail clinique et de recherche de plus de 25 ans autour des relations parents/bébés. Sur ce point, Victor Guerra nous proposa, comme Laurence Tourné, un contrepied au problème du temps court d'une thèse en utilisant un matériel recueilli au très long cours grâce à des vidéos, des entretiens, des observations de bébés faites par des étudiants et des extraits de consultations thérapeutiques. Stanley Kubrick, avec *2001 L'odyssée de l'espace*, avait lui aussi essayé de façon très originale et créative d'affronter la question du temps trop court impossible à allonger : celui de la vie (en créant un film long au rythme lent ; en utilisant pour le générique du début et pour le générique de fin des œuvres d'un père et d'un fils –Johan et Richard Strauss- de telle sorte qu'une génération se soit déroulée pendant le temps d'un film ; en demandant aux projectionnistes de laisser la lumière des salles de cinéma éteintes pendant quelques minutes après la fin du générique de fin...). Dans le cadre de notre réflexion au sujet des travaux de recherche, la dernière scène du film peut nous être intéressante pour penser la dangerosité d'un temps trop ramassé, qui ne laisse pas se déployer un processus suffisamment long. En effet, après avoir triomphé des épreuves les plus dangereuses pour l'humain (affrontement contre l'espèce avec la bataille entre hommes préhistoriques ; affrontement contre la technologie avec le combat contre l'ordinateur H.A.L ; affrontement contre l'espace avec la survivance à un séjour sans casque hors du vaisseau spatial), c'est finalement contre... le temps, ou plus précisément contre le raccourcissement du temps, que le personnage joué par Keir Dullea perdra (lors de la confrontation des générations où bébé et vieillard se télescopent). Avec le travail de V. Guerra, bébé thèse et thèse en fin de vie universitaire profitaient de 25 ans au lieu de 3 ou 4 ! La question du temps du bébé était au centre de la thèse de V. Guerra puisque son objectif est de produire une grille indicatrice des processus de subjectivation du bébé entre 0 et 24 mois et que figure parmi ces indicateurs toute la question du rythme, de l'identité rythmique (noyau primaire de continuité de soi-même) disait V. Guerra en appui sur l'identité sensorielle d'A. Konicheckis. A travers une vidéo montrant une séquence d'interaction mère/bébé/personne tierce, nous avons pu réfléchir aux aspects sensoriels, rythmiques et attentionnels du vécu du bébé. En liant ces trois aspects de la rencontre qu'effectue un bébé, V. Guerra posait la question des symbolisations primaires permettant le processus suivant : auto-sensorialité→auto-sensualité→auto-érotisme→auto-narrativité. V. Guerra citait par exemple Amado Alonso, critique d'art, au sujet de la fonction du rythme comme « plaisir d'organiser temporellement petit à petit des éléments sensoriellement perceptibles ; le plaisir de créer une structure. » L'attention fût rappelée dans sa définition plurielle (attention portée à quelqu'un ; porter attention et diriger ses sens ; prendre garde et protéger) qui faisait penser à plusieurs caractéristiques de l'intersubjectivité

(holding ; séparation-individuation ; surmoi protecteur). V. Guerra présentait ainsi le travail d'attention comme organisateur des poly-sensorialités et de l'intersubjectivité.

V. Guerra nous présentait une ébauche des items de sa grille « de l'intersubjectivité à l'inter-lucidité » que nous redonnons approximativement ici :

Echange de regard 0-2 mois

Proto-conversation 2 mois

Rôle de l'imitation

Jeux de châtouilles 3-5 mois

Regard référentiel 5-12 mois

Vocatifs attentionnels 5-7 mois

Attention conjointe. Objets tuteurs (V. Guerra) 5-9 mois

Jeu de cache-cache 8 mois

Présentation face au miroir 8 mois

Accordage affectif 9-12 mois

Pointage proto-déclaratif 12 mois

Inter-lucidité 9-14 mois

Près-loin, marche 12 mois

Conscience réflexive 18 mois

Imitation différée 18-24 mois

Comme-si 24 mois

Langage 24 mois

Enfin, notre dernier temps de séminaire consacré au bilan et perspectives a d'abord fait état du souhait de retrouver une identité rythmique de 1 an en vertu des effets bénéfiques et positifs d'une présentation au SIIRPPP dont les participants ont parlé comme d'un lieu rare offrant des moments privilégiés. Il a été redit le souhait de demander une participation complète sur les deux journées. Enfin, l'idée d'un travail d'écriture à partir des comptes-rendus a émergé. Ceci pourrait faire l'objet d'une proposition d'article sur les processus de recherche et du chercheur observés depuis le lieu travail du séminaire.

**Notre sixième édition à laquelle nous vous invitons donc aura lieu le week-end du ???? à La Baume. Vous pouvez déjà nous adresser les propositions de présentation en les soumettant au secrétariat du séminaire jusqu'au ????. Le comité scientifique fera une sélection et le programme du séminaire sera établi et diffusé en ???. Les propositions de communication devront être envoyées à l'adresse électronique : [semperinat@noos.fr](mailto:semperinat@noos.fr) avec, en pièces jointes, deux documents distincts sous format Word : un exposé de 5 pages et un résumé de 10 lignes. Devront être indiquées les coordonnées postale, téléphonique et électronique du chercheur, ainsi que celles du directeur de la recherche et du laboratoire d'appartenance.**

Dans l'attente, nous remercions l'ensemble des participants pour leur présence à La Baume, espérons que les échanges auront bénéficié aux recherches présentées et sommes très heureux de nous remettre au travail pour préparer une sixième et nouvelle édition du SIIRPPP.

Pour le séminaire,  
Emmanuel Reichman,  
Secrétaire scientifique du SIIRPPP,  
[semperinat@noos.fr](mailto:semperinat@noos.fr)